

SÉANCE DU 29 JANVIER.

Présidence de M. A. D. Lacroix.

*Présents* : M. l'abbé Verreau, MM. les inspecteurs d'écoles Valade, Caron et Grondin, MM. D. Boudrias, U. E. Archambault, G. Gervais, A. Duval, W. Fahey, M. Emard, W. McKay, A. J. Boucher, P. Demers, L. T. Dorais, J. Archambault, T. M. Reynolds, A. Keegan, M. P. Riardon, H. C. O'Donoghue, J. O. Mauffette, H. C. Dozois, J. Champeau, J. Cossan, E. Ducastel, H. Granger, A. Toupin, A. Allaire, A. Châtigny, P. H. Vaillancourt, P. L. O'Donoghue, T. Dunn, A. J. McDonald, A. Brunet, A. Grant, P. Fitzpatrick, W. J. Crimmen, J. Guérin, L. T. René, E. Poupert, A. Primeau, C. Smith, J. D. Boisvert, O. Pelletier, E. Leblanc, J. Anderson, J. Ahern, C. Caron, J. Miller, E. Leroy, N. Maillette, J. O. Cassegrain et les élèves de l'école normale.

La séance s'ouvrit à 10 heures de l'avant-midi.

Lecture et adoption du compte-rendu de la dernière conférence.

M. McKay fait lecture d'un travail ayant pour titre : *Quelques remarques sur l'émulation. Moyen de créer de l'émulation.*

Le sujet que vient de traiter M. McKay est sans contredit l'un des plus importants en éducation. C'est même celui qui devrait être le but constant des efforts de l'instituteur. En effet, l'émulation est la vie de l'école, et l'on peut dire que dans toute classe où l'attention, l'intérêt, et, par conséquent l'émulation font défaut, l'enseignement est stérile, ou tout au plus ne donne que de très-minces résultats. Telle est l'opinion de tous les pédagogistes et, en général, de tous les philosophes qui se sont occupés d'instruction, et l'expérience de tous les jours est là pour constater ce fait.

Une fois la nécessité de l'émulation reconnue, le point difficile, c'est de trouver les moyens de la faire naître chez les enfants. M. McKay en indique plusieurs :

“ 1o. L'amour que l'instituteur doit avoir pour ses élèves ;

“ 2o. L'ascendant qu'il doit s'efforcer de conserver sur eux ;

“ 3o. Les sentiments de respect et de crainte (1) qu'il doit s'efforcer de développer et d'entretenir chez ces jeunes âmes ;

“ 4o. L'obligation pour le maître de s'identifier avec ses élèves, de prendre part à leurs jeux, et de savoir y mettre beaucoup d'entrain.

“ Mais, continue M. McKay, le plus efficace, le suprême de tous les moyens, c'est de savoir rendre les choses agréables, intéressantes aux enfants. Pestalozzi a dit quelque part : *L'intérêt est la première chose que tout maître doit s'efforcer d'exciter et d'entretenir. Il est peu de circonstances où le manque d'application chez les enfants ne provienne point du manque d'intérêt, et il n'en est peut-être aucune où le manque d'intérêt ne dépende pas du mode d'enseignement. J'ajouterai même, comme règle générale, que toutes les fois que les enfants sont inattentifs, et ne prennent en apparence aucun intérêt à la leçon, le maître doit toujours en rechercher la cause en lui-même.*”

M. le président offre ensuite à la discussion le sujet suivant :

“ Quels sont les moyens les plus propres à exciter l'émulation chez les élèves ?”

M. Demers ouvre la discussion. Il fait voir l'importance du sujet, et cite l'opinion des principaux philosophes et éducateurs qui se sont occupés de la même question. Il se prononce contre le système des *bonnes notes* ou des

(1) La crainte dont parle ici M. McKay, n'est point cette crainte servile qui prend sa source dans l'idée du châtiement ; mais la crainte plus noble de déplaire au maître, de l'offenser, ou de perdre son affection.

*bons points* qu'on emploie généralement pour créer l'émulation, et veut que l'émulation provienne de l'intérêt que l'instituteur doit répandre dans son enseignement. “ Attachez du plaisir à ce que vous enseignez, a dit un philosophe, et l'émulation naîtra d'elle-même.”

M. Emard se déclare contre les récompenses, ou si l'on tient à en accorder, il veut que le nombre en soit très-restreint. Les récompenses, à son avis, sont propres à décourager ceux des élèves qui, malgré leurs efforts, réussissent moins que d'autres plus heureux, ou doués de plus grands talents, et à qui on les décerne généralement.

Le talent ne donne aucun titre aux récompenses : c'est le travail, même sans succès, c'est la docilité, c'est la bonne conduite qu'il faut récompenser.

M. Emard suggère comme moyens d'émulation le *changement de places* chez les élèves, les *paroles d'encouragement* de la part du maître, et surtout les *récapitulations* fréquentes des matières qui sont enseignées.

M. Boudrias se déclare en faveur des *bonnes notes* et des *bons points*. Les bonnes notes, dans son opinion, sont un excellent moyen d'émulation, et sont de nature à tenir l'élève continuellement sur ses gardes, puisqu'il sait que tous ses actes sont notés par le maître. Les bons points sont également un moyen très-efficace de créer de l'émulation, et permettent de récompenser le travail quotidien des élèves. Le rappel des bons points peut aussi servir de mesure préventive contre les infractions à la règle, ou la négligence de la part de l'élève à remplir ses devoirs.

M. l'inspecteur Valade est également en faveur des *bons points* et des *bonnes notes*. Il préfère cependant l'emploi des bons points, parce qu'ils sont un moyen d'agir plus immédiatement sur l'esprit des élèves, et, par conséquent, d'activer continuellement leur ardeur.

M. l'inspecteur Caron est de l'avis de M. Valade. Les *bons points* lui paraissent un moyen beaucoup plus efficace pour faire naître l'émulation chez les élèves. Il ajoute néanmoins que les moyens d'émulation sont très-variés, et que, dans le choix de ces moyens, l'on doit tenir compte des lieux et du caractère des élèves que l'on a à diriger.

M. Cassegrain ne croit pas que les *bons points* soient aussi efficaces qu'on le prétend. Il veut que le maître, par l'intérêt qu'il saura répandre dans son enseignement, soit la cause première et presque unique de l'émulation chez ses élèves. Le système des bons points appliqué journellement par le maître, lui semble une perte de temps, et les quelques avantages qui pourraient résulter de ce mode d'émulation, ne sauraient être une compensation adéquate du temps perdu.

Il entre ici dans quelques considérations pratiques, et suppose une classe composée de 20 élèves où chaque leçon dure 1 heure. Le maître, dit-il, afin de n'accorder des points qu'au mérite, est obligé d'examiner minutieusement, d'un bout à l'autre, le devoir de chaque élève : ce qui certainement absorbera la presque totalité du temps de la classe. L'explication sera donc forcément remise au lendemain, et il devra en être ainsi de tous les devoirs qu'il aura à corriger dans la suite. Evidemment, ce système occasionne une perte de temps considérable.

On pourrait objecter à ce raisonnement que le maître peut, un jour recueillir les devoirs, les corriger en dehors du temps de la classe, et les remettre corrigés aux élèves le lendemain ; il n'aura plus alors qu'à donner des explications sur les fautes qu'il a pu rencontrer, et à distribuer des points à ceux qui en auront mérité.

Tout cela est vrai. Mais, dans ce cas, où le maître prendra-t-il le temps nécessaire à la préparation de ses classes ? Souvent, pour ne pas dire toujours, il sera obligé d'enseigner sans préparation, et, quelque instruit qu'on le suppose, son enseignement péchera par défaut de méthode ou par le manque de précision et de clarté dans